

GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE.

À  
IMPRIMÉ CHEZ J. DELALAIN ET C<sup>IE</sup>,  
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, N<sup>o</sup> 5.

## AVIS.

On publiera prochainement une Quatrième Partie, renfermant un supplément qui contiendra les changements et additions insérés par l'auteur dans sa 3.<sup>e</sup> édition ; et enfin toutes les tables et les index.

À

P 19

GRAMMAIRE

RAISONNÉE

DE LA

LANGUE GRECQUE

PAR AUG. MATTHIÆ;

TRADUITE EN FRANÇAIS SUR LA SECONDE ÉDITION,

PAR

J.-FR. GAIL ET E.-P.-M. LONGUEVILLE.

---

SUITE ET FIN DE LA SYNTAXE.

---

**PARIS.**

CHEZ DELALAIN, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES,  
ET CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ.

---

1836.



## DU VERBE.

§. 490. VERBES TRANSITIFS. C'est ainsi que, d'après la division établie au §. 156, et par opposition aux verbes *neutres* et *déponents*, je nomme ceux qui sont aptes à désigner différents rapports du sujet auquel appartient l'action, avec un objet ou une personne. Ces verbes sont de trois genres [ou voix], l'*actif*, le *passif* et le *moyen*. Comme l'influence de l'*actif* consiste dans la désignation des cas qu'il régit, ce qui a été dit de l'emploi des cas, suffit pour expliquer l'*actif*. Seulement, il faut remarquer ici que les Grecs emploient souvent aussi l'*actif* avec des objets qui ne résultent pas de l'effet produit par un agent, mais viennent naturellement et sans son concours, comme dans φύειν ὀδόντας, πώγωνα, φρένας, *avoir des dents, une barbe, de l'intelligence*. De là, Soph. *OEd. Col.* 150 : ἀλαῶν ἑρμᾶτων ἄρα καὶ ἦσθα φυτάλμιος; c'est-à-dire, ἄρ' ἀλαὰ ἔρματα ἔφυσας, ou bien ἄρ' ἀλαὰς πέφυκας; Voy. Hermann *ad loc.* Ainsi, Eurip. *Hipp.* 1327 : εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορεν Σηητῶν ὅσοισιν ἀνδάνει μοναρχία, pour εἰ μὴ φρένες διεφθαρμέναι εἰσίν. Cf. *Med.* 99.

Proprement, le *passif*, si l'on admet pour règle l'analogie d'autres langues, prend pour sujet l'objet immédiat de l'*actif*, qui à cette voix était à l'accusatif : le sujet de l'*actif* est, au contraire, rattaché au *passif* par le moyen des prépositions ὑπό avec le génitif (rarement ἀπό, comme cependant chez Thuc. 3, 56 : ἄλλαι γινῶμαι ἀφ' ἐκάστων ἐλέγοντο. Cf. Herodot. 2, 54; 5, 17 (1)), ou πρὸς également avec le génitif. Mais souvent aussi il se met au datif, avec ou sans ὑπό (§. 395), comme avec les adjectifs verbaux en —τέος. Par exemple, Ἀχιλλεύς κτείνει τὸν Ἑκτορά. Ἑκτωρ κτείνεται ὑπὸ (πρὸς) Ἀχιλλέως, chez les poètes, Ἀχιλλῆϊ (ὑπ' Ἀχ.) ἐδάμη. Le datif se met le plus fréquemment avec le parfait passif des verbes dont le parfait actif n'est pas très usité, comme μέχρι τούτου ἡμῖν πεπαίσθω. ταῦτα λέλεκται ἡμῖν, pour λέλεχα ταῦτα (2).

(1) Isocr. *Panég.* §. 9 : εἰς τὴν ἀφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν [χώραν]. Voy. la note de Longueville sur ce passage, p. 96. GL.

(2) Cf. Stephan. *ad Thuc.* II, 7, t. I, p. 260, ed. Beck. Siebelis,